

Messieurs

Nous sommes prêts à vous fournir dans tout ce qui consiste les habits d'hommes que vous pouvez avoir besoin. Nous avons les fameux habits John W. Peck la plus belle ligne au Canada ; si vous ne connaissez pas ces habits, ce sera de votre avantage de les connaître.

Imperméables, Fardessus, et capots en cuir ; vous feriez bien d'entrer les voir. Tout ce qu'il vous faut en fait d'habits de dessous, bas en soie, lisle et coton. Chemises : depuis la chemise en soie jusqu'à la chemise d'ouvrage. Chaussures et souliers de Tennis, Chapeaux en feutre et en paille, Casquettes de tous modèles.

Nous sollicitons votre clientèle, et nous serons heureux de vous montrer notre marchandise. Entrez nous voir

Habits Nettoyés, Réparés et Pressés.

CARTER & YOUNG

Edifice J. W. HALL, près de l'Hôtel Royal

**Confiance en son pays
Fierté nationale**

Parce que le sol du vieux Québec est accidenté et parfois rocailleux, parce qu'il se couvre de neige en hiver, et même parce que ses habitants ne parlent pas le slang impérial de Toronto, ou le verbe nasillard des Yankees, il est parmi les cultivateurs des esprits chagrins qui envient les plaines de l'Ouest, où l'on voyage une semaine sans rencontrer une côte, où on laboure toute sa vie sans trouver un saillou ; d'autres rêvent de climats californiens, où la neige est à peu près inconnue ; il en est même qui soupirent après les cités populeuses, dont ils ne voient que le clinquant, les dehors séducteurs, et nullement la vie factice, fébrile, souvent précaire, parfois misérable des classes besoigneuses.

Il est même des gens qui — sans aucune espèce d'étude, bien entendu, et précisément parce qu'ils n'ont fait sur la question aucune étude, aucune comparaison sérieuse — sont arrivés à se convaincre que la province qui les a vus naître est inférieure à celles qui l'entourent et même à toutes les provinces du continent.

De là à la hantise de Jéserter le clocher natal, il n'y a qu'un pas ; et ce pas, hélas, il est facile à franchir. Cette conception erronée, ce défaut de confiance en son pays est avant tout dû à ce que l'on en ignore les richesses, les ressources, et surtout les avantages particuliers et multiples qu'il offre et que l'on oublie, précisément parce qu'étant habitué à ces avantages on les trouve tout naturels, et l'on s'imagine faussement — qu'ils existent partout ailleurs.

On n'apprçoit chez les voisins que ce qui est agréable, et nullement ce qui est ennuyeux ou désavantageux. Par contre on ne voit chez nous que les aspects moins séducteurs, et pas du tout les avantages précieux que jaloussent les provinces sœurs.

Aussi ce n'est qu'après avoir goûté à la vie ailleurs que les yeux s'ouvrent à la lumière, que les illusions s'envolent.

Avant de s'exposer à subir ces déceptions et ses déshancements on devrait bien étudier un peu son propre pays et le comparer aux autres, en se servant comme points de comparaison de bases solides inattaquables.

Depuis quelques années surtout, la chose nous est rendue facile par les études intéressantes, et infiniment précieuses, que nous fournis-

gratuitement le Bureau provincial des Statistiques.

Mettant nous-mêmes de côté toute fausse honte, avouons que jusqu'à ces dernières années nous ne parcourions que d'un œil distrait, parfois même soupçonneux, les statistiques publiques ; cela parce qu'elles venaient d'Ottawa où les affaires de la province de Québec, on le sait, ne furent pas toujours traitées avec une équité exemplaire.

Mais depuis l'organisation du Bureau provincial des Statistiques, c'est avec un intérêt toujours croissant que nous lisons les études fouillées, toujours utiles et intéressantes, qu'il nous fournit.

Nous voyons dans ces r'sumés, aussi ingénieusement préparés qu'agréablement présentés et faciles à lire, un puissant moyen de retenir les gens chez-nous.

Rien de brutal comme les chiffres, dit-on. Or ceux du Bureau des Statistiques, sont tels qu'après en avoir pris connaissance on ne peut plus être tenté d'envier le sort des habitants d'autres provinces.

Rien de brutal comme les chiffres ; aussi ceux des statistiques provinciales ont vite fait de détruire le miroitement qui fait voir tout rose, plus rose que chez-nous, les choses des autres provinces.

Sous le titre Le Cultivateur sait-il on trouvera la preuve que la situation et les affaires du Québec agricole sont des plus enviables, comparées à celles des autres provinces de la Puissance. On y trouve, e. g., pu'au point de vue des produits du sol, le Québec occupe le deuxième rang dans la Puissance, et qu'à lui seul il a fourni, l'an dernier, tout près du quart des produits agricoles du Canada entier.

Ne sont-ce pas là des constatations de nature à accroître la confiance en nous-mêmes, et la fierté nationale, lesquelles ne sont peut-être pas toujours, chez notre peuple, ce qu'elles devaient être.

On a souvent noté, parfois avec un certain étonnement que les Français ont la plus haute idée de leur pays. Ils ne cessent d'en parler, de le porter aux nues. Rien n'est bon comme chez eux, rien n'est parfait qu'en France. . . .

C'est là, au fond, un sentiment louable, bien que l'expression répétée en puisse parfois agacer les oreilles étrangères. Mais ce sentiment, puissant générateur de patriotisme, n'a pas peu contribué à faire de la France ce qu'elle est : un

peuple dont le civisme est aussi ardent qu'incommensurable et indéfinissable. C'est ce sentiment qui, dès le premier signal du danger, a spontanément fait courir à la frontière toutes les classes de la société, depuis le prêtre, le savant, le millionnaire, jusqu'au voyou des rues, jusqu'à la canaille, jusqu'à la crasse, enfin, qui, jusqu'au dénouement de la grande tragédie, ne cessa de rivaliser de bravoure et de patriotisme avec les meilleurs éléments de la société.

Pourquoi ? Parce que tout ce monde est convaincu qu'aucun pays sous le soleil ne vaut, ne peut égaler la France.

Il en sera de même de nous lorsque nous nous serons donnée la peine de connaître, c'est-à-dire d'étudier notre propre pays, d'en comparer la valeur, sous ses divers aspects, à celle des autres contrées d'Amérique.

Or nous définons qui que ce soit d'arriver à cette connaissance sans l'acquiescer par l'audition ou la lecture d'études dans le genre de celles que nous fournissons désormais le Bureau provincial des Statistiques.

JEAN DE LA GLEBE.

"Le Bulletin de la Ferme"

Le meilleur Tonique c'est **ELEXIR VIGOL.** En vente partout.

Ste-Anne, N. B.

Ecole du district N° 6. Rapport pour le mois de Mai. 1922.

Points conservés sur 100.

Grade V.

Abel Thibodeau 85.

Grade IV.

Léa Deschênes 90, Rose Thibodeau 85, Hilda Doucet 69, Sandy Thériault 65.

Grade III.

Ida Berné 95, Alfréda Beaulieu 85, Almida Ringette 80, Emile Thibodeau 78, Ned Doucet 68, Théodile Girard 47.

Grade II.

Amanda Dechesne 85, Adolphe Ringette 83, Mattie Ringette 80, Eva Girard 75, Delvina Girard 62.

Grade I (a).

Ida Dechesne 88, Alexina Martin 82, Rino Martin 80, Edna Thériault 75, Emily Thibodeau 68, Armand Thérien 53, Wilfrid Thérien 52, Camille Girard 48, Rina Martin 39.

Grade I (b).

Isabelle Doucet 68, Emily Girard 62, Emily Doucet 53, Louise Thérien 53, Albestine Picard 50, Amédée Ringette 48, René St Pierre 45.

Grade I (c).

Edmond Beaulieu 75, Rose Deschênes 65, Constance Thibodeau 65, Gertrude Martin 57, Rose Beaulieu 53, Rino Ringette 42, Léo Beaulieu 38, Lina Martin 35, Lucien Picard 33, Guy Deschênes 29.

Noms de ceux qui ont une assiduité parfaite depuis le commencement du terme :

Amanda Deschênes, Léa Deschênes, Ida Deschênes, Adolphe Ringette, Rino Martin, Emily Thibodeau, Emile Thibodeau, Rose Thibodeau, Sandy Thériault.

Nombre d'élèves enregistrés : 42

Moyenne : 30

Léona Ringette, Inst.

AGENTS

AGENTS \$ 5 par jour! Vendez mes lignes (25 différents) et ce salaire est le votre. Un agent par localité Argent remis pour marchandise non vendue. Ecrivez à H. J. Soucy Agent - Général, Caron-Brook, N. B.

Lisez nos petites annonces

Le Saint Pere accorde une audience privée aux pelerins canadiens.

Les membres du XIX^e Pèlerinage National organisé par les Agences de Voyages Jules Hone, ont assisté aux fêtes du 26^e Congrès Eucharistique, à Rome, et, avant de quitter la ville Eternelle, ils ont eu le privilège d'être reçus en audience privée par Sa Sainteté Pie XI.

Ils ont ensuite continué leur voyage suivant l'itinéraire que voici : Naples, Pompéi, le Vésuve, Florence, Venise, le Passien à Oberammergau, le Rhin, la Belgique, la France et l'Angleterre.

Les rapports télégraphiques qui sont envoyés régulièrement aux organisateurs à Montréal, fournissent les meilleures nouvelles au sujet de la santé des Pèlerins et du succès du voyage.

Un bon placement

Nous offrons aujourd'hui à notre clientèle une obligation 7%, 30 ans de la Nova-Scotia Tramway & Power Co.

Cette compagnie contrôle les Tramways et les services de gaz et d'électricité de la ville d'Halifax, une des plus anciennes villes du Canada.

Avec ses 60,000 de population, son port un des plus beaux du monde ses industries Halifax est considérée comme une des plus stables de nos municipalités canadiennes.

Ce titre comporte une obligation de toute sécurité et un rendement élevé. A notre point de vue, rien de plus avantageux n'a été offert récemment à l'épargne canadienne.

Les coupons d'intérêt pouvant être encaissés au Canada ou à New-York, au choix du porteur, le rendement pourrait être considérablement augmenté par la hausse du dollar américain.

Nous croyons que cette valeur, mise en portefeuille pour quelque temps, aura une plus value appréciable et pourra toujours être négociée facilement.

Si ce placement vous intéresse, nous vous prions de nous téléphoner ou téléphoner votre commande (à nos frais) car nous prévoyons que l'émission s'enlèvera rapidement.

Avec nos remerciements pour votre patronage, nous nous soustrayons,

Vos très dévoués,
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DU CANADA

H. O. LACHANCE,
Directeur-Gérant.

Pour informations s'adresser à l'Hon. J. E. Michaud.

LIVRETS DE COMPTOIRS

Les meilleurs livrets de comptoir sont certainement les McCaskey.

Nous sommes les représentants de cette compagnie et nous vendons aussi le

McCaskey Cash Register

Cette nouvelle invention est certainement ce qu'il y a de mieux et coûte qu'une fraction du prix de tout autre "Cash Register" faisant le même travail.

Venez nous voir avant d'acheter ailleurs.

La CIE D'IMPRIMERIE DU MADAWASKA, Ltée
EDMUNDSTON, N. B.

**A la veillée
VINS DOMESTIQUES.**

Le bon vin, dit le proverbe, réjouit le cœur de l'homme. . . "et de la créature" . . . ajoutait spontanément un bon vieux de la veillée à qui on venait de faire la citation ci-haut.

Bien qu'absolument illettré — il ne savait ni A ni B — ce brave homme aimait à gloser savamment et à moraliser — toujours dans son style à lui. Ainsi il traduisait, ou plutôt interprétait le "Deus intus et cor" (1) par "Le Bon Dieu regarde le cœur de l'homme, et de la créature". . .

Il n'était jamais venu à l'idée de cet estimable mais fruste moraliste que l'homme put seul synthétiser, représenter le genre humain.

Mais revenons au bon vin, non pas à ces boissons du commerce chargées d'alcool, et qui coûtent les yeux de la tête, mais à la bonne liqueur domestique, fabriquée à la maison par la ménagère industrieuse, avec les fruits de son jardin, avec des baies ou des fruits sauvages, avec même des fleurs de dandelion (pissenlit) ou des tiges de rhubarbe.

Que l'on ne vienne pas dire que préconiser la fabrication de ces petits vins domestiques c'est pousser à la consommation de l'alcool.

Bien faites, ces boissons ménagères ne contiennent qu'un soupçon d'alcool — juste assez pour leur permettre de se conserver, leur donner du piquant et les rendre plus digestibles.

Lorsqu'elles ont été convenablement préparées et on atteint la maturité voulue, ces liqueurs sont aussi utiles que saines.

Aussi nous ne pouvons que féliciter la directrice du "Chez-Nous" page féminine du "Bulletin", d'avoir eu l'idée de mettre à temps devant les yeux de ses lecteurs des recettes éprouvées et sûres qui permettront aux familles de se pourvoir économiquement de boissons

aussi saines qu'agréables au palais et présentables à n'importe qui, excepté peut-être à John Roberts et autres puritains du genre.

Loin de favoriser l'alcoolisme, nous estimons même que l'usage généralisé de ces boissons de fabrication domestique constituerait un dérivatif à celui des alcools, dont elles deviendraient un succédané inoffensif.

A tout événement, elles remplaceraient fort avantageusement ce qui sous le nom de "bagosse" ou de "château", se fabrique, se trafique et s'ingargite désormais en maints lieux, tant à la ville qu'à la campagne, hélas !

Si nous n'y prenons garde, si nous tardons encore à combattre et à extirper ces vilaines et criminelles pratiques des boissons illicites, de contrebande, elles pourraient bien s'implanter dans nos mœurs pour y rester, tant les mauvaises habitudes prennent vite racine.

Nous croyons que les bons vins et les bonnes liqueurs de fruits indigènes, de fleurs, etc., contribueraient à combattre le genre d'alcoolisme dont nous sommes menacés : le plus hideux, le plus abrutissant et le plus mortel, celui des alcools de contrebande non rectifiés, partant très vénéneux, comme le prouvent chimiquement aujourd'hui le professeur Nagant.

C. L'Habitant.

"Le bulletin de la ferme"

(1) Dieu scrute le cœur de l'homme.

Propriété à vendre

Mme Fred Dayton offre à vendre une des belles propriétés de la ville, comprend la maison qui est très moderne, chauffée à l'eau chaude, une cave finie en ciment, des planchers en bois franc, le parterre est grand avec une court de tennis. La propriété comprend aussi un garage et une glacière.

ECONOMIE CAPACITÉ

AU-DELA DE 750,000 PERSONNES ONT ACHETÉ DES

AUTOMOBILES

DODGE BROS.

Touring \$1,345.00 DEPUIS 4 ANS POURQUOI ? Roadster \$1,300.00

AFIN D'AVOIR SATISFACTION PARFAITE

VENUES PAR **J. F. RICE & SONS**

PHONE 128-11 EDMUNDSTON, N. B.

CREDIBILITE DURABILITE